

Ascension du Seigneur

Lectures : Ac 1, 1-11 ; He 9, 24-10, 23 ; Lc 24, 46-53

Chers Frères et Sœurs, à nous tous, chrétiens, mais tout spécialement aux moines et aux contemplatifs, le monde adresse souvent la question posée aux disciples par les hommes en blancs, dans le récit des Actes des Apôtres que nous avons entendu dans la première lecture : « Pourquoi restez-vous là à regarder vers le Ciel ? » Comme si, au lieu de chercher à transformer le monde, à l'améliorer et à lutter contre les divers maux qui accablent les hommes et la création, nous nous résignons à attendre une intervention du Ciel, sinon en nous tournant les pouces, du moins en nous contentant de joindre les mains pour prier.

En réalité, si nous regardons vers le Ciel, c'est que nous savons que là est désormais notre véritable patrie : « Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux », dit saint Paul aux Philippiciens. Et la prière qui a ouvert cette messe explique : « L'Ascension du Christ est notre élévation à nous, et le corps se sent lui aussi appelé à l'espérance de la gloire à laquelle, la première, est parvenue sa tête ».

Tel est en effet le mystère que nous célébrons en ce jour : avec Jésus, c'est nous, les membres de son Corps, qui sommes entrés au Ciel. Même si c'est encore en espérance, nous en avons reçu l'assurance lors de notre baptême, et d'ores et déjà une première avance sur notre héritage, comme dit saint Paul : « Vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit promis par Dieu est une première avance sur notre héritage » (Ep 1, 13-14).

Aussi bien, c'est nous-même qui sommes devenus le sanctuaire de Dieu, ce lieu inaccessible où Dieu habite. C'est encore saint Paul qui le dit : « Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Co 3, 16). Et Jésus lui-même déclare : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Lc 17, 21). Dieu lui-même a parcouru la distance infranchissable qui nous séparait de lui. Désormais, il demeure en nous, et nous habitons avec lui, chez lui. Le Ciel est dans notre cœur. Quelle paix pour nous ! Quelle sécurité ! Quelle joie profonde, que ne peuvent atteindre toutes les misères, petites ou grandes, qui parsèment notre vie ici-bas !

Mais c'est aussi un appel et une exigence. Saint Paul le souligne : « Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes » (1 Co 6, 19). Si notre corps est le sanctuaire de Dieu, alors nous sommes appelés à vivre dès ici-bas la vie des bienheureux, qui jamais ne détournent leur regard de Dieu, qui jamais ne lui préfèrent les créatures, qui même jamais ne voient les créatures en dehors de son regard à lui. Si Dieu daigne faire de nous sa demeure, quel respect ne devons-nous pas avoir de nous-mêmes ! Et quel respect ne devons-nous pas avoir de nos frères qui sont eux aussi le sanctuaire de Dieu, ou du moins sont appelés à le devenir !

Plus encore, quelle concorde doit régner entre nous ! Car si tous nous sommes le Temple du Saint Esprit, alors tous nous sommes des pierres du même édifice qui s'élance

vers le Ciel. Mais si une pierre fait défaut, ou même si elle prétend seulement occuper une autre place que celle qui lui est assignée par l'architecte, c'est l'ensemble de l'édifice qui en pâtit.

Oui, quelle exigence représente pour nous cette introduction dans le sanctuaire du Ciel, cette intronisation de Dieu dans le sanctuaire que nous sommes !

Mais au moment même où Dieu nous appelle à cette vocation très haute, il nous donne sa grâce à la mesure de son appel. Cette grâce, c'est lui-même, c'est le Saint-Esprit, avec tous ses dons, que nous allons invoquer avec toute l'Église durant les neuf jours qui nous séparent de la fête de la Pentecôte.

Dès lors, nous pouvons apporter une nouvelle réponse à la question des hommes en blanc : « Pourquoi restez-vous là à regarder le Ciel ? » Nous regardons vers le Ciel, car nous invoquons l'Esprit. Nous supplions le Père de nous l'envoyer. Nous lui demandons de nous faire connaître Jésus, de nous donner de le suivre et de l'imiter. Nous voulons ici-bas reproduire sa vie, sa douceur et son humilité. Car nous savons que c'est en l'imitant ici-bas que nous le rejoindrons au Ciel. Bien plus, nous savons que c'est en l'imitant et en le suivant que, par la grâce de Dieu, nous ferons de cette terre un avant-goût du bonheur du Ciel. Amen.